

\$259 Acheteront un PIANO BON PIANO NEUF AU MAGASIN DE MUSIQUE DE GRUNEWALD'S LA GRANDE MAISON DE PAIEMENTS MENSUELS

DESASTREUX INCENDIE

A l'Exposition de St-Louis. Le feu est l'œuvre de criminels.

St Louis, 3 décembre — L'enquête conduite par la police et les Gardes de Jefferson tend à prouver que le feu qui a éclaté la nuit dernière au Pike et qui a totalement détruit les "Rues de Rome" et "Quo Vadis" et causé de grands dommages à la "Foire Japonaise" et au "Vieux St-Louis", est l'œuvre d'incendiaires.

Un suspect a été arrêté, le nommé Arthur V. Dunn, âgé de 26 ans, qui prétend qu'il était employé en qualité de garçon de salle dans un restaurant de l'Exposition.

Dunn a été identifié par John McEanar, employé comme gardien au Palais Mauresque, qui prétend que l'accusé est bien l'homme qui a vu s'enfuir d'un des bâtiments dans lesquels le feu fut découvert.

Dunn a été arrêté dans le "Heresiteer" un lieu d'amusement situé en face des bâtiments incendiés et les Gardes de Jefferson qui ont opéré son arrestation déclarent que cet individu n'a pu donner une explication satisfaisante de sa présence dans le bâtiment.

Après investigation les gardes reconnaissent que cette leur provenait d'un amas de vieux journaux et de paille qui avait été placé dans un coin du bâtiment et allumé par une main criminelle.

Dunn déclare aux Gardes qu'il était entré dans le bâtiment pour étendre le feu, mais il ne put expliquer pourquoi il se trouvait enfermé dans la concession.

Les gardes affirment qu'ils ont reconnu des traces de pétrole sur les bâtiments incendiés. Les gardes essayèrent avant l'arrivée des pompiers d'éteindre le feu avec le tuyau d'incendie qui se trouvait sur les lieux, mais en voulant le dérouler pour le fixer à la prise d'eau, ils s'aperçurent que le tuyau avait été coupé par une main criminelle et qu'il ne pouvait leur être d'aucun usage.

La première alarme fut suivie immédiatement d'une alarme générale et la plupart des pompes de la ville furent bientôt sur les lieux du sinistre.

On croit qu'un garçon de salle du nom de Alexandre Dickson surnommé "Scotty" a péri dans les flammes.

La dernière fois qu'il fut aperçu il était endormi à quelques pieds de l'endroit où le feu a commencé.

Deux Japonais, Y. Moto et J. Kumatra, qui dormaient dans l'un des bâtiments incendiés, ont été grièvement brûlés.

Ces deux Japonais furent sauvés par le lieutenant Scheppe, appartenant au corps de police de l'Exposition.

La plus grande excitation régnait au Pike, où de nombreux curieux, attirés par l'immense leur qui se dégageait de l'incendie, étaient accourus.

Trois arrestations d'individus suspects ont été opérées par la police et les Gardes de Jefferson, mais seule celle de Dunn a été maintenue, aucune charge n'ayant pu être relevée contre les deux autres individus.

Des personnes arrivées sur les lieux du sinistre peu après la découverte du feu ont déclaré qu'il y avait deux foyers d'incendie bien distincts, l'un d'eux fut observé dans les "Rues de Rome" et l'autre dans le "Vieux St-Louis".

La police part de l'hypothèse que des criminels, après entente préconçue, ont fait une tentative pour détruire plusieurs concessions.

Autre incendie à St-Louis. St-Louis, 3 décembre — Un homme a été brûlé vif et quatre infirmières grièvement blessées en sautant par les fenêtres du Missouri Baptist Sanitarium qui a été en partie détruit par le feu aujourd'hui.

La victime est le nommé Frank Roberts, un pompier qui était employé dans le sanitarium et qui a perdu la vie en voulant sauver les infirmières.

Les blessées sont : "La sœur de charité" Laubender, âgée de 24 ans, de Massillon, Ohio, qui s'est grièvement blessée en sautant d'une fenêtre ; "Mlle Etie Morgan, du comté de Ray, Mo., qui en sautant d'une fenêtre du troisième étage s'est brisée les deux genoux et souffre de graves contusions dans le dos ; Mlle Iva Brown, de St-Louis, grièvement blessée en sautant d'une fenêtre du troisième étage et Mlle Ella Rock, du Michigan, grièvement brûlée en se sauvant au travers des flammes.

Quinze autres infirmières et la supérieure dormaient dans la maison au moment où le feu a pris. Elle réussit toutes à s'échapper saines et sauvées. On croit que le feu est dû à un calorifère qui fonctionnait mal.

Un cas extraordinaire. Somerville, Mass., 3 décembre — La petite fille à deux têtes qui est née à Somerville, il y a douze jours, intéresse vivement les médecins dans les environs de Boston.

Le médecin traitant a dit, en discutant le cas avec des confrères, qu'il était sans précédent dans les annales de la médecine. L'enfant a deux cous séparés, l'un supportant une tête, de face et l'autre une tête de dos. Cette dernière tête n'est pas bien formée. Elle n'a pas d'yeux et les traits sont irréguliers et imparfaits. Le bébé est en excellente santé et parfaitement formé autrement. La mère est âgée de 20 ans. L'enfant pèse quinze livres en naissant.

Un vaisseau aérien. Alameda, Cal., 3 décembre — La première ascension du nouveau vaisseau-aérien California Messenger, de George E. Heaton, a été faite avec succès. Ce ballon a 76 pieds de long, 24 pieds de diamètre, quand il est déplié, et il a la forme d'un cigare. Il est dirigé par une machine à gazoline à double cylindre pesant 68 livres, et qui peut donner une force de quinze chevaux. Deux soufflets ayant une surface de huit pieds carrés sont attachés à la machine. Les soufflets qui ont la forme d'un écrou ne font pas seulement mouvoir le vaisseau, mais font fonctionner le gouvernail par le courant d'air qu'ils produisent.

Sténographie EN... 20 Leçons Première Leçon GRATUITE.

Méthodes véritablement complètes et "up to date". Position garantie : leçons par la poste exclusivement ; ne porte pas atteinte aux occupations régulières ; pas de difficultés ; tout est simple et clair ; endorsed par des conseils d'éducation et les principaux journaux ; des milliers de diplômés. Département 25, de la Campagne d'Education, 211 Townsend Bldg., New York

LA PLUS COURTE LIGNE A DENVER LA LIGNE LA PLUS DIRECTE POUR LA CALIFORNIE TEXAS AND PACIFIC RAILWAY

O. DOYLE & CO., Importateurs et Marchands en Gros de WHISKIES, VINS ET BRANDIES FINS. Seuls propriétaires des célèbres White Owl et Red Seal Maryland Rye Whiskies, Red Cross Bitters, Cigares des marques Martello, Fanny Davenport et Red Seal.

Alliances et tous autres genres de Bagues de Mariage. Médailles de tous dessins en argent et en or. CHEZ WM. FRANTZ & CO., JOAILLIERS. Successeurs de Frantz Bros & Co. 533 RUE DU CANAL, PRES DAUPHINE.

F. A. BRUNET, IMPORTATEUR DIRECT. HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER. 313 RUE ROYALE. ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE. La Boute Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.

ATHENE LOUISIANAIS. CONCOURS DE 1904. L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année : "LES PIONNIERS FRANÇAIS DANS LA VALLÉE DU MISSISSIPPI".

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1905 inclusivement. L'auteur de manuscrit qui aura été reconnu le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné. L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écru, réglé avec une marge et seulement sur le recto et les lignes. Il ne devront pas dépasser 25 pages. Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse. Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours. Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique. Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix. Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public. Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du règlement. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître

NAVIGATION FLUVIALE. DÉPARTS DE BATEAUX A VAPEUR DIMANCHE, 4 DECEMBRE 1904. BERTHOUD & SONS, 400 Poydras Street, New Orleans.

C. LAZARD & CO., L'Id. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures et fermé le dimanche. 804 et 808 RUE DU CANAL.

D. MERCIER'S SONS. Les marchandises renommées par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures et fermé le dimanche. 804 et 808 RUE DU CANAL, EN FACE DAUPHINE.

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe. Succursale de LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Nouveau No 224, vieux No 68 rue Royal.

JOUES ROSES

TEINT DE PERLE SANS L'USAGE DE COSMETIQUES.



Les résultats les plus étonnants et les plus satisfaisants sont obtenus par l'usage du "Face Bleach" Renommé de Madame A. Kappert, conjointement avec son Baume Egyptien et son Savon d'Huile d'Ammandes pour le Teint, traitement merveilleux qui purifie d'une manière permanente, embellit, conserve le teint et le restaure, écartant toutes les taches, rugosités, irritations, rougeurs, pustules, boutons, imperfections ou autres affections de la peau, la laissant nette, douce, parfaitement unie comme de l'albâtre, mettant le vermillon de la santé sur les joues et donnant la fraîcheur et la beauté de la jeunesse. Essayez-le. Vous en serez enchantés. Ce grand traitement peut être obtenu cette semaine à notre magasin pour \$2.00. Le prix du "Face Bleach" seul est de \$2.00, par conséquent vous recevrez les autres articles sans rien débours. Nous étendons ainsi cette offre magnifique à ceux qui demeurent à distance et feront la commande par la poste.

DREYFOUS & CO., LTD. Le Magasin Populaire de Marchandises Sèches et de Nouveautés 713-717-719 RUE DU CANAL.

Feuilleton DE LA DELAISSEE GRAND ROMAN INEDIT. Par Georges Maldague. DEUXIEME PARTIE. Le Calvaire de l'Enfant. XIII Suite. — Qui fit le 87. — Retourne les poches.

Avec promptitude, le garçon exhiba les doublures. — Bien ! dit le général. Une pause se fit. Le 87 ne bronchait pas, mais sa pâleur s'était accentuée. Le général lui regardait attentivement, les objets éparés à ses pieds, comme s'il trouvait à cet examen un véritable intérêt. — Ramasse le mouchoir ! dit-il enfin. Le 87 obéit, mais au moment où il relevait le linge, le général intima d'un ton glacial et cinglant comme un coup de trique : — Secoue ! Les doigts du 87 durent agiter en le dépliant, le carré de toile et diverses choses s'échappèrent. Une petite boîte d'allumettes. Un cahier de papier Job. Un carnet de papier plié et contenant selon toute évidence deux sous de tabac. L'usage du tabac sous toutes ses formes est sévèrement défendu aux pupilles et cette prohibition fait même l'objet d'un article spécial dans les arrêtés ministériels de 1850 et 1858. L'infraction cependant en est commise continuellement, malgré les punitions sévères attachées à la violation de cet ordre. La raison en est imputable à diverses causes. En premier lieu, l'attrait du fruit défendu se double ici de cette sorte d'orgueil patriotique, propre à tous les gamins et qui fait

pour eux une bouffée de fumée, soufflée au vent le complément obligatoire de la masculinité. On n'est pas un homme si on ne fume pas. Du haut en bas de la société, cette déclaration a pris la puissance d'une doctrine fondamentale. Le lycéen coparache, l'apprenti ou bourgeois, le télégraphiste en veste bleue, le petit paysan ses sabots, tous, hauts comme la botte, sont absolument convaincus qu'il leur suffit de se coller un bout de cigarette aux lèvres pour avoir immédiatement l'apparence d'un homme — et sa valeur ! Aussi dans les colonies pénitentiaires, comme partout ailleurs, — et plus que partout ailleurs ! — immer, est l'inspiration suprême : le détar sans cesse agglouplant, la sensation la plus continue, — et à laquelle les colons succombent d'autant plus facilement que dans cette déroute à la règle ils peuvent cette fois compter presque toujours, sinon sur la connivence avouée des surveillants, du moins sur leur indulgence. Car ces surveillants sont eux-mêmes des fumeurs, la pipe aux dents tout le long de la journée, ou la cigarette dans le coin de la bouche. Ils comprennent donc le désir éprouvé par les colons de offrir eux aussi, cette jouissance ! Mais, comme en la tolérant,

ils trahiraient ouvertement leur devoir, ce dont ils sont incapables, ils ont imaginé un moyen de sévir très simple, très pratique et qui allie tout à la fois, le châtiement à l'indulgence. Au lieu d'indiquer au compable la punition réglementaire, ils conçoivent simplement et à leur profit bien entendu, la provision du délinquant ! La punition est assez douce et malgré la vexation de se voir fumer au nez leur propre tabac, les jeunes colons n'hésitent pas à recommencer. A Belle Isle — comme partout probablement — l'autorité suprême savait parfaitement ce qui se passait, sans pouvoir beaucoup y réfléchir. Seulement lorsque le général lui-même avait la bonne fortune de pincer un fumeur, en flagrant délit, la discipline prenait sa revanche, le général s'ingéniant à "saler" ainsi fortement qu'il pouvait le surveillé et le surveillant, le premier publiquement pour infraction grave à la règle, le second entre quatre yeux pour défaut de vigilance. Mais le 87 n'avait pas été pris sur le fait ! Pour que le général fût si absolument au courant de ce que recelaient les poches du détenu, il fallait que celui-ci eût été vu.

Ces dénonciations ne sont pas rares. St, parmi les jeunes condam-

nés, beaucoup sont des impulsifs malheureux, des inconscients pitoyables, il en est aussi qui sont des êtres d'hypocrisie et de ruse, jaloux, traitres et perfides. Ce sont ceux-là malheureusement qui savent se concilier les bonnes grâces des supérieurs et surtout des surveillants, qui trouvent en eux de serviles auxiliaires prêts toujours à les informer de ce qui se dit en cachette, de ce qui se fait subrepticement. Le 87 ne donna pas un instant qu'il n'eût été dénoncé directement au général ; et son regard se coula vers la rangée des pupilles en tête de laquelle il se trouvait précédemment. Marcel qui avait suivi machinalement le directeur de ce regard, le vit se fixer plein de colère et de menace sur un gamin aux cheveux roux, au teint blême. Stothène Jousamele Nantais, son ancien compagnon de voyage. Cette constatation ne l'étonna nullement, mais il n'eut pas le loisir de s'appesantir là-dessus, et son attention se reporta immédiatement vers le surveillant général. — 87, avait repris celui-ci de sa voix coupante, vous savez que vous êtes d'autant plus coupable que vous portez sur vos manches les galons d'un emploi de confiance. — Primo, ils vous ont enlevés, et vous n'avez dû le mal pour les

regagner, je vous l'affirme ! — Secundo, vous serez pour huit jours, au peloton de discipline. Très pâle et les dents serrées, le 87 écoutait la sentence. Pour son orgueil, le retrait des galons constituait une déchéance analogue à une dégradation militaire, et cette déchéance n'était pas seulement un abaissement moral. Avec la perte de ces bandes de laine, c'était celle en même temps de bien des avantages matériels qui en doublent le prestige, car le gradé est au milieu des colons un peu ce que le fringant sous-off peut être au milieu des saouls. Un brin de fantaisie lui eût permis le dimanche dans le port du grand col et le chiffonnage du baret — car à Belle-Isle l'uniforme des jours fériés rappelle la tenue de matelots de l'Etat. Au dortoir, son lit est dans une encoignure, de façon à lui ménager une vue plus spacieuse que la distance qui sépare les autres couchettes. Il a aussi, au lieu de la case ouverte dans laquelle les détenus doivent ranger les objets qui sont leur propriété personnelle, une espèce d'armoire fermée. Une ration de café lui est donnée après sa soupe, et, dans sa gamelle, sa portion de "pitance" est certainement plus large que celle du command des martyrs. Ce sont là les bénéfices officiels, et il en est d'autres encore qui en découlent tels que la complaisance et les services volontaires ou forcés des colons plus jeunes, dans une infinité de circonstances. Tomber de là n'est donc point drôle ! et surtout pour ne pas même retourner immédiatement dans le rang, mais passer auparavant par le peloton de discipline. Le peloton de discipline c'est le dortoir spécial où l'on n'a plus besoin pour dormir que de la dardé du lit de camp ! Ce sont les corvées les plus pénibles accomplies tout la journée et accomplies par écrouades spéciales qui ne se mêlent pas au reste des pupilles. Même pour le repas où la présence ne paraît plus qu'aux jours strictement exigés, c'est la séparation d'avec les autres ! — A leur ! conclut le général. Impossible d'apparence, le 87 exécuta à nouveau le salut, s'éleva sur les talons et alla se ranger contre la muraille. — 209 ! appela presque immédiatement le général. Le 209 arrivait, mais d'un pas plus lent, plus mou, visiblement courassé d'indifférence. C'était un garçon blond, à l'aspect doux, tranquille et plutôt lymphatique. Mais sous cette mollesse et cette passivité apparente perçurent les signes d'une morbide servilité.